

A SAINTES, Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye

SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de l'Abbaye aux Dames à Saintes, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)... Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionnalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer « *Jena* » en do Majeur.



Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques**, l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur

lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).

Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice... Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE... Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionnante autant pour les élèves instrumentistes que le

public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIII^e, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies

romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert... A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

AUTOUR DU STAGE... TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : [Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes \(17\) à 20h30](#)

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt... sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
<http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestr>

[e-de-labbaye/](http://www.abbayeauxdames.org/e-de-labbaye/)

Dégustation-Découverte : [le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre.](#) 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – [Billetterie en ligne](#) – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER VOTRE PROCHAIN SEJOUR DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES

<http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/>

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières** dirigée par **Nicolas Simon** interpréter la **Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, ... – reportage réalisé en mai 2013 ©

<http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/>

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann (mars 2016) :

<http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/>

VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS ; [pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens](#)



que la question du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne... grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016

PARIS : Amandine Beyer et Jean-Guihen Queras jouent sur Le Flow

PARIS, Beyer / Queyras : Le Flow, le 8 novembre 2016, 20h30. Deux artistes et solistes virtuoses, autant agiles que subtilement intérieurs, offrent un concert unique à Paris ce mardi 8 novembre à Paris, à 20h30 : **la violoniste**



Amandine Beyer, créatrice de son propre ensemble sur instruments d'époque, Gli Incogniti et **le violoncelliste Jean-Guihen Queyras**, soit deux tempéraments français, d'une saisissante musicalité qui devraient, associés, créer un bel événement expressif voire poétique.

Harmonia mundi (récemment racheté par PIAS) inaugure ainsi sa nouvelle série de concerts-rencontres avec les musiciens qui enregistrent pour le label. Le principe allie jubilation musicale puis convivialité humaine puisque le concert est suivi d'une rencontre avec les musiciens.

Pour cette première attendue, incontournable, un lieu parisien inconnu des mélomanes, donc innovant pour les amateurs de musique classique comme pour les instrumentistes : la péniche du Flow, amarrée Quai des Invalides.

CONCERT EXCEPTIONNEL

Mardi 8 novembre 2016, 20h30

LE FLOW : 4, port des Invalides – 75007 Paris

AMANDINE BEYER, violon

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, violoncelle

Ensemble GLI INCOGNITI

Programme :

FRANCESCO MARIA VERACINI (1690-1768)

Sonata Prima per violino solo e basso continuo in sol minore
extraite de l'Opera Prima

Ouverture, Aria, Paesana, Menuet, Giga

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Sonata per violoncello solo col basso

JOHANN JOSEPH VILSMAYR (1663-1722)

Partita VI (La Maggiore)

Extraite des Sei Partite à violino solo col basso belle imitate

ZOLTÁN KODÁLY (1882-1967)

Deuxième et troisième mouvements de la Sonate pour violoncelle solo op 8

(Adagio con grand' espressione – Allegro Vivace)

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)

Sonate n°3 en mi Majeur

extraite des Sei suonate per cembalo certato e violino solo
Adagio, Allegro, Adagio ma non tanto, Allegro

JEAN-MARIE LECLAIR (1697-1764)

Chaconne

extraite de la Sonate IV pour violon, violoncelle et clavecin en Si b Majeur,

(Deuxième Livre de Sonates)

CD :

THRACE – Sunday Morning Sessions

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Sokratis Sinopoulos, lyra

Bijan Chemirani, zarb

Kevan Chemirani, daf



Collection « Latitudes » – harmonia mundi

CD HMC 902075

Amandine Beyer dirige le Jeune Orchestre de l'Abbaye à SAINTES

SAINTES. Concert du JOA, Amandine Beyer, le 21 novembre 2016. Sous la voûte de l'Abbaye aux Dames à Saintes, un orchestre singulier, composé de jeunes apprentis instrumentistes propose un programme exaltant, formateur, dédié à l'esthétique préclassique (galante et Sturm und Drang)... Déjà 20 ans d'activité et une énergie sans bornes ni limitation, le JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye (formation école emblématique de Saintes) poursuit ses sessions formatrices, permettant le perfectionnement et la professionnalisation des jeunes instrumentistes parmi les plus prometteurs, que la pratique des instruments d'époque stimule particulièrement. Pendant la saison de ses 20 ans (2016-2017), l'Orchestre, véritable phalange incontournable dans le paysage européen, propose en novembre un programme saisissant alliant nouveaux défis interprétatifs et découverte de compositeurs au génie éruptif, contagieux : **Carl Philip Emanuel Bach** (l'un des fils les plus aguerris et passionnants de Jean-Sébastien), et **Friedrich WITT** auteur de la symphonie à décrypter et savourer « *Jena* » en do Majeur.



Pour réussir et piloter cette nouvelle session de travail qui aboutit à **une série de 4 concerts publiques**, l'Abbaye aux Dames à Saintes invite la violoniste à la subtilité ardente, **Amandine Beyer**, soliste légitimement appaludie que l'on connaît plus généralement comme le leader de l'ensemble sur instruments anciens, Gli Incogniti (Les Inconnus). Leur

lecture des Quatre Saisons de Vivaldi demeure la réalisation récente la plus exceptionnelle dans l'interprétation vivaldienne; à Saintes, le temps de ce nouvel atelier symphonique, les jeunes instrumentistes sont immergés dans la démarche critique, analytique, vivante permettant une lecture extrêmement fouillée de chaque partition ; c'est pour le public l'occasion de (re)découvrir les pièces orchestrales avec le bénéfice souvent superlatif et exaltant des timbres et associations de couleurs, déployées de façon spécifique par les instruments d'époque (dont les cordes en boyau ne sont que l'une des composantes).

Face aux publics, les jeunes stagiaires pourront ainsi recueillir les indications et explications d'Amandine Beyer qui joue sur un violon d'époque, au sein de son propre ensemble et aussi de Café Zimmermann, ou de La Fenice... Elle est en outre professeur au stage de musique baroque de Barbaste et professeur de violon baroque à la Escola Superior de Música e das Artes do Espectaculo de Porto. En septembre 2010, elle a succédé à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum de Bâle.



CREPITEMENTS, NUANCES DE L'ORCHESTRE PRECLASSIQUE... Pour le premier stage d'orchestre de la rentrée 2016, **le JOA est ainsi à l'Abbaye aux Dames, du 14 au 22 novembre 2016** pour une session qui s'avère passionnante autant pour les élèves instrumentistes que le

public assistant aux 4 concerts annoncés. L'esthétique abordée est celle qui mène au XVIII^e, du Sturm und drang, au galant et au style préclassique. L'articulation, l'ornementation, les qualités de respiration, d'accentuation, de subtilité agogique sont particulièrement sollicitées. Nous voici confrontés à la grande forge orchestrale dont la virtuosité et l'intériorité, la plénitude sonore, souvent théâtrale c'est à dire opératique, annoncent directement les grands génies

romantiques à venir : dans l'esprit de Mozart, Beethoven et Schubert... A Saintes, les jeunes instrumentistes viennent perfectionner une technique, un esprit, une discipline, ceux sur instruments anciens au service des oeuvres classiques ou romantiques. Cette session classique s'annonce magistrale. Captivant.

Au programme :

Carl Philipp Emanuel BACH :
Symphonie en sol majeur, Wq 183/4

Joseph HAYDN :
Concerto pour violon n°4 en sol majeur, Hob. VIIa/4

Friedrich WITT :
Symphonie « Jena » en Do Majeur

AUTOUR DU STAGE... TOURNEE DU JOA / Amandine Bayer en 4 dates, du 19 au 22 novembre 2016

Tournée de concerts : 4 dates pour entendre le programme préclassique :

19 novembre 2016 : L'Entracte, scène conventionnée à Sablé-sur-Sarthe (72)

20 novembre 2016 : Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort (17)

21 novembre 2016 : [Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes \(17\) à 20h30](#)

22 novembre 2016 : Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33)

TOUTES LES INFOS pour le concert à Saintes du 21 novembre 2016 : JOA / Amandine Beyer / L'orchestre des Lumières et l'Orchestre classique : CPE Bach, Haydn, Friedrich Witt... sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes <http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/jeune-orchestr>

[e-de-labbaye/](http://www.abbayeauxdames.org/e-de-labbaye/)

Dégustation-Découverte : [le 20 novembre à 11h à l'Abboutique : Rencontre avec Amandine Beyer, violoniste incontournable. Entrée libre.](#) 11, place de l'Abbaye / CS 30 125 / F-17104 Saintes Cedex / France T +33 (0)5 46 97 48 30 / www.abbayeauxdames.org

Les répétitions : L'orchestre ouvre ses répétitions aux élèves du Conservatoire municipal de musique et de danse de la ville de Saintes (classes de violon et de formation musicale) – Médiation avec le public scolaire : accueil d'une ou plusieurs classes de primaire le lundi 21 novembre – Les lycéens à l'écoute : accueil d'un groupe de 45 élèves du lycée Palissy au concert dans le cadre d'un partenariat privilégié cette année entre cet établissement scolaire et la cité musicale.

Informations et réservations : 05 46 97 48 48 – [Billetterie en ligne](#) – Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass

Suivez les coulisses du stage sur Facebook : www.facebook.com/jeuneorchestredelabbaye/ et également sur Twitter et Instagram @abbayeauxdames #JOA

ORGANISER VOTRE PROCHAIN SEJOUR DANS L'ABBAYE AUX DAMES DE SAINTES

<http://www.classiquenews.com/festival-piano-en-saintonge-a-saintes/>

APPROFONDIR

VOIR L'orchestre sur instruments anciens **La Symphonie des Lumières** dirigée par **Nicolas Simon** interpréter la **Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur de CPE BACH**, à Saintes / comprendre ce qu'apportent les instruments d'époque en terme de couleurs, balance, format sonore, caractérisation expressive et poétique, ... – reportage réalisé en mai 2013 ©

<http://www.classiquenews.com/video-la-symphonie-des-lumieres-nicolas-simon-direction/>

VOIR notre dernier reportage vidéo réalisé à Saintes : la résidence du jeune ensemble sur instruments anciens **NEVERMIND avec Jean Rondeau** : pourquoi jouer (entre autres) les Quatuors parisiens de Telemann (mars 2016) :

<http://www.classiquenews.com/reportage-lensemble-nevermind-en-residence-a-saintes-fevrier-2016/>

VOIR : LE REPORTAGE DES 20 ANS
; [pour ses 20 ans, en 2016, le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye s'offre un reportage complet dévoilant son fonctionnement, ses enjeux, ses missions et ses apports indiscutables dans la professionnalisation d'un nombre de plus en plus important de jeunes musiciens](#) que la question



du jeu sur instruments d'époque, porte, inspire, passionne... grand reportage vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2016

L'année Telemann 2017

L'ANNEE TELEMANN 2017.

Pour 2017, plusieurs villes allemandes forment réseau pour

célébrer l'anniversaire du compositeur baroque **Telemann (1681 – 1767)**.

De son vivant, Telemann était le plus célèbre des

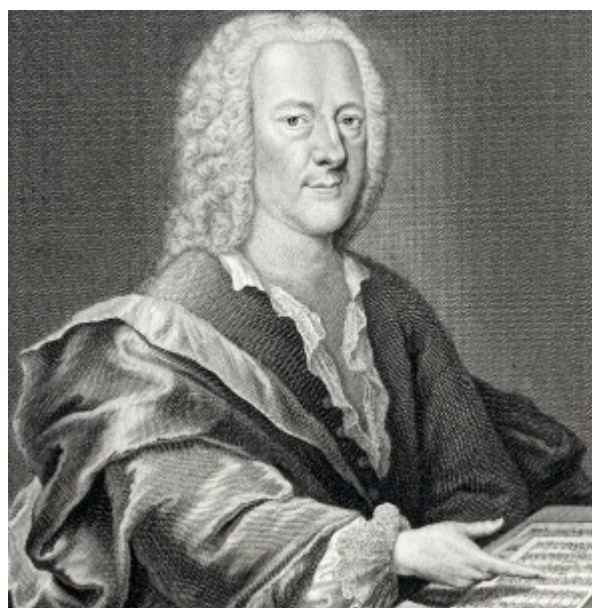


musiciens vivants. **Le 25 juin 2017 marquera le 250ème anniversaire de sa mort.** Telemann est non seulement plus connu que Jean-Sébastien Bach au XVIIIè, mais il égale le Cantor de Leipzig par la qualité de son écriture et une pensée musicale aussi universelle que son contemporain. Aussi poétique que Haendel, même s'il n'écrivit pas autant d'opéras que le Saxon. Nonobstant, le catalogue de Telemann est très vaste, éclectique, divers, car le compositeur a traité tous les genres, cherchant pour chacun à repousser les limites du cadre habituel. Personnalité appréciée, volontiers convivial, Telemann entretient un réseau de relations et d'amitiés enviabiles dont le nombre de villes germaniques partenaires de son anniversaire en 2017, témoigne. Les cités-étapes collaborent à la célébration en proposant de nombreuses manifestations qui croisent aussi l'anniversaire Telemann et les festivités autour du 500ème anniversaire de la Réforme protestante : Telemann régna en maître incontesté sur la musique liturgique protestante comme aucun autre. [LIRE notre portrait de Telemann \(dossier spécial Telemann\).](#)

Une dizaine de villes déjà engagées pour les célébrations Telemann 2017 dont Paris : Magdebourg, Clausthal-Zellerfeld, Hildesheim, Leipzig, Żary et Pszczyna (Pologne), Eisenach, Francfort-sur-le-Main mais aussi Hambourg et Paris sont les villes étapes des célébrations Telemann 2017. Chaque ville a influencé le développement artistique de Telemann, contribuant à sa renommée européenne dès son vivant : pour beaucoup d'entre elles, le musicien – organisateur de concerts avisé,

efficace-, a permis que se développe ou se maintienne une forte activité musicale.

□ **MISSIONS, OBJECTIFS.** A l'occasion du 250ème anniversaire de la mort de Telemann en 2017, la mise en réseau des villes Telemann est un symbole fort de l'hommage commun rendu à ce compositeur par des concerts, des expositions, des présentations, des colloques et d'autres manifestations variées. Affichant le label officiel « Telemann 2017 », chaque ville et chaque initiateur entend ainsi souligner la très forte activité du compositeur baroque qui par son œuvre et son influence, appartient à la mémoire culturelle européenne, à l'égal d'un Rameau (fêté en 2014), Haendel, ou Jean-Sébastien Bach. Le style de chacun d'eux exprimant pourtant une singularité personnelle en liaison avec ses goûts, sa sensibilité, son expérience, incarne aussi une pensée musicale qui s'inscrit dans le paysage européen dès le XVIIIè, étendard d'une communauté artistique qui dépasse aussi les frontières.



IMPORTANCE D'UNE OEUVRE EUROPEENNE à l'époque des LUMIERES. Georg Philipp Telemann compte parmi les personnalités musicales influentes de l'époque baroque et des Lumières. Le Director musices de la ville d'Hambourg maîtrisait tous les styles (italiens, français...) et dans tous genres musicaux de son temps. Ses œuvres, véritables synthèses musicales en son temps,

furent des modèles pour plusieurs générations de musiciens. Personnalité européenne vénérée, Telemann connaît une renommée internationale que Jean-Sébastien ne connut jamais de son vivant ; les oeuvres de Telemann sont diffusées de Scandinavie en Italie et de Russie jusqu'en Espagne. Il est le premier compositeur allemand ovationné par le public parisien. Or

cette fécondité du génie a paru suspecte au XIX^e : trop abondante, son œuvre doit être nécessairement décorative , en rien creuse ni poétique. C'est mal connaître l'oeuvre léguée par Telemann et l'année 2017 devrait être l'occasion de réévaluer une écriture parmi les plus raffinées et subtiles qui soient au XVIII^e. Romain Rolland, le premier défenseur et biographe du musicien, l'avait bien compris. L'écriture et la pensée de Telemann, vont plus loin que l'oeuvre de Haendel, Rameau, JS Bach, accompagnant l'évolution esthétique de la musique en Europe, du Baroque tardif à l'esprit galant déjà préclassique, vers Haydn et Mozart. Telemann est ce jalon essentiel qui réalise le passage vers l'émergence de la modernité postbaroque.

TELEMANN ET LUTHER... Telemann a écrit dans tous les genres : en particulier de nombreuses cantates qui incluent des Lieder ou des textes de Luther, permettant aussi de célébrer en 2017, le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. Cette situation favorisera l'émergence d'échanges intenses sur le thème « musique et Réforme ». Ambassadeurs officiels de l'année Telemann, les musiciens Dorothee Oberlinger et Reinhard Goebel défendront particulièrement le rayonnement et la connaissance du style de Telemann pendant 2017...



SITE INTERNET de référence. Pendant toute l'année 2017, de nombreux événements rythmeront le jubilé Telemann. [Retrouvez toutes les manifestations sur le site officiel www.telemann2017.de.](http://www.telemann2017.de) Offres touristiques, concerts, sites et lieux concernés permettent d'organiser son prochain séjour en Allemagne à l'occasion de l'année Telemann 2017.

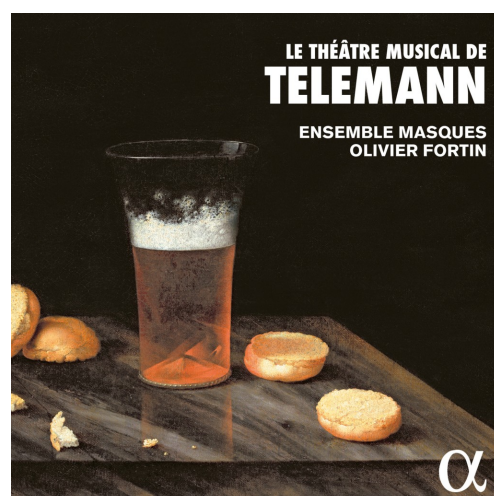


En collaboration avec le Zentrum für Telemann-Pflege und -Forschung (Centre de recherche et de conservation de l'œuvre de Telemann), [le site Telemann 2017](http://www.telemann2017.de) offre aussi un fond documentaire important voire essentiel pour se familiariser avec la personnalité et l'œuvre de Telemann.

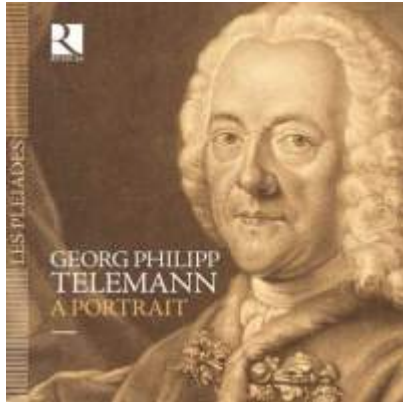
DISCOGRAPHIE TELEMANN 2016 – 2017

Retrouvez ici la sélection des meilleurs enregistrements dédiés à Telemann, rééditions légendaires (comme celle réalisées par Goebel...), ou nouveautés d'une absolue et dé poussiérante fraîcheur...

CD, événement. Compte rendu critique.
Georg Philipp Telemann (1681-1767) :
Le théâtre musical de Telemann. Les Masques. Olivier Fortin, direction (1 cd Alpha). En préambule à l'année Telemann (LIRE notre dossier spécial Telemann : 2017, 250 ans de la mort de Telemann), voici un excellent disque qui révèle le raffinement dramatique du compositeur baroque, et simultanément le geste toute sensualité, souplesse, élégance de superbe instrumentistes sur boyaux d'époque, l'Ensemble



Masques, réunis autour du claveciniste Olivier Fortin. Rien ne laisse supposer cette peinture flamboyante des passions de l'âme qui s'offre à nous ici, dans une intensité réfléchie, juste, filigranée, d'une fulgurante d'intonation... réellement éblouissante : le son des Masques est remarquable de grâce naturelle, d'expressivité nuancé, de pudeur onirique. Le verre de mousseux, les scones tranchés qui paraissent sur la couverture de ce disque exceptionnel (Nature morte du XVIIè... français ou hollandais? voire flamand car ce verre pourrait bien-être de bière?), traduisent par leur austérité savante, et a contrario de la sévérité générale de la peinture, les splendeurs orfèvrées d'un collectif qui maîtrise admirablement l'art de la conversation instrumentale, où les seules cordes sollicitées produisent des effets saisissants. [LIRE notre critique complète du Théâtre de Telemann par Les Masques / Olivier Fortin](#) / CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.



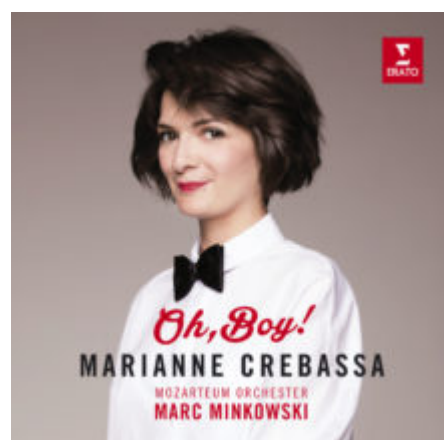
CD, coffret, critique. GEORG PHILIPP TELEMANN (1681 – 1767). A Portrait (8 cd Ricercar). Pour l'année 2017, celle qui marque le 250è anniversaire de la mort du compositeur, phénix d'Hambourg, Ricercar réédite nombre de ses archives légendaires pour composer un premier coffret des plus réjouissants, démontrant cette excellence

musicale dont Telemann est l'insigne garant, opérant avec tact, style, élégance, dans tous les genres connus à son époque ; vrai arbitre du bon goût et génie assuré dans la musique de chambre, concertante, lyrique, sacrée... Les enregistrements regroupés s'étalent sur 30 années d'interprétation et de recherche continue, soit de 1983 à 2013. L'acuité participative, la forte caractérisation individuelle étant les clés d'une écriture qui allie comme peu virtuosité, invention mélodique et profondeur. Parassent donc ici les ensembles Ricercar consort (dont en 1983, Philippe

Pierlot et Mark Minkowski...), La Pastorella, Lingua Franca, Eolus, Syntagma Amici, et les solistes Greta de Reyghere, James Bowman et Henri Ledroit, Guy de Mey, Max Van Egmont... [CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017](#)

CD, compte rendu, critique. Oh Boy ! Marianne Crebassa, mezzo (1 cd Erato, 2016)

CD, compte rendu, critique. Oh Boy ! Marianne Crebassa, mezzo (1 cd Erato, 2016). Elle est en une tessiture androgyne, plutôt cuivrée, et virile : ample, agile, intense, vraie furie troublante (qui brave le trépas : Orphée de Gluck version Berlioz) : Marianne Crebassa affirme un vrai tempérament entier et passionné dès son air d'ouverture. Ce premier récital est une mise en bouche des plus appétissantes et au final de l'écoute, totalement convaincante. Il y a chez elle un mixte entre ses prédécesseuses, parmi les plus glorieuses, au timbre très identifié, tel Veronica Van Stade (pour la couleur naturellement blessée de la voix) et aussi Suzann Graham (pour le métal cuivré au medium à la fois corsé mais clair). Idéale pour les emplois de jeune adolescent en déroute émotionnel (Cecilio de Lucio Silla, préparant évidemment au Chérubino, délicieusement suave...) : une seule réserve pour ce timbre



généreux, à l'assise sûre, et aux aigus nets et perçants, et terriblement enivrés (l'indice des plus grandes), ... une articulation, c'est à dire en français, une intelligibilité encore perfectible (il faut davantage éclaircir les voyelles).

Mezzo mozartien et bel cantiste

Marianne Crebassa convainc totalement en Cherubino et Sesto...

Quoique son Ramiro (La Finta giardiniera de Mozart, 1775) exulte, s'enivre, s'abandonne aux fureurs de la passion amoureuse : la voix saisit tous les tiraillements qui écartèle un cœur en panique : très belle ligne vocale et très juste intonation.

Son Urbain (Les Huguenots, 1836) impose la belcantiste affûtée : mêlant autorité, détermination et agilité. Le grave de Niklausse des Contes d'Hoffmann (1881) impose là aussi la chaleur du timbre riche et musical, mais aussi les limites d'une articulation parfois imprécise. Quel dommage car avec un dosage plus ciselé dans le respect du texte, la chanteuse pourra devenir, demain, suprême diseuse (chez Berlioz ? d'ailleurs dommage que le récital ici ne comporte pas de mélodies ; qu'on aimerait l'écouter dans la mort d'Ophélie par exemple, dans le sillon tracé par une autre mezzo légendaire à

ses débuts, Cecilia Bartoli).

La juvénilité du timbre, sa palpitation extrême expriment idéalement l'ivresse et le trouble : belle incertitude et vertiges du sentiment d'Eros de Psyché de Gounod (1857 : vraie révélation et prise de rôle discographique passionnante dans cet apothéose du sommeil enchanteur et rassurant).

Le Stephano du Roméo et Juliette de Gounod (1867) est porté par un charme candide (Que fais-tu, blanche tourterelle?) ; son Prince charmant dans Cendrillon de Massenet (1899) au carrefour des siècles, déploie la plénitude d'un cœur lacrymal et solitaire, qui s'exprime avec beaucoup de pudeur, tout en s'inscrivant dans la tristesse. La fraîcheur innocente du timbre éclaire de fait les airs de Fantasio d'Offenbach (1872) : « Voyez dans la nuit brune », entre berceuse et candeur, mais aussi blessure et nostalgie. Son Siebel (Faust de Gounod, 1859) captive davantage (« Versez vos chagrins dans mon âme ») par la couleur nouvelle d'une volupté caressante.

Notre préférence va à son Lazuli (L'Étoile de Chabrier, 1977) : « Ô petite étoile » : la simplicité timbrée et idéalement ronde du métal vocal dessine avec justesse le profil du personnage : jeune cœur tendre prêt à s'émerveiller.

Si la jeune mezzo apporte des couleurs enivrantes aux airs de l'opéra romantique français ici sélectionnés, c'est son Mozart qui éblouit par son style, et son élégance naturelle : oui définitif pour Cherubin : belle palpitation jamais appuyée de son « Non so più », le trouble adolescent est saisissant... et nous rappelle directement (décidément) une Von Stade avant elle.

Et son Mozart (dans l'opéra de Reynaldo Hahn, 1925), par ses teintes sombres, justes, laisse annoncer une future Charlotte de braise et de style là aussi dans Werther de Massenet (bientôt ?). Le récital s'achève sur un Mozart, apparemment simple mais en réalité terriblement sincère et vrai : le Sesto de la Clémence de Titus (1791), autre cœur jeune et en panique, – ici manipulé par la diablesse Vitellia : la noblesse et l'éclat romantique de son « Parto », accordé à la

finesse de l'orchestre du Mozarteum de Salzbourg, fait mouche : la vérité le dispute ici à l'humaine tendresse. Le charme et la technique, le style et le timbre subtil de la jeune mezzo s'imposent sans fards, sans calcul. Le naturel de son chant, dessiné pour Mozart et le bel canto, s'avèrent totalement convaincant. Garçon manqué, mais vrai tempérament touchant, « la Crebassa » nous enchante. Magnifique récital. A quand le prochain ? Des mélodies françaises ?...



CD, compte rendu, critique. Oh Boy ! Marianne Crebassa, ezzo soprano. Orphée et Eurydice, Lucio Silla, Les Huguenots, Les Contes d'Hoffmann, Le nozze di Figaro, Psyché, Roméo et Juliette, Cendrillon, Fantasio, Faust, La finta giardiniera, L'Étoile, Mozart, La clemenza di Tito / Mozarteumorchester. Marc Minkowski, direction –
1 CD Erato 0190295927622 – Enregistré en janvier 2016.

Le Ravel allusif, éruptif de

la pianiste Hélène Tysman

Le Perreux, Paris. Les 9 et 27 novembre 2016. Ravel / Echenoz...

La pianiste Hélène Tysman pose une question d'actualité dans un nouveau programme, intitulé « **Des Antiques aux démons** », collection de pièces ravéliennes qui inspire ses prochains concerts de novembre et son nouveau disque à paraître chez Klarthe début décembre 2016. Entre 1900 et 1930, soit dans l'Entre Deux



Guerres, la folie barbare, les peurs viscérales nourrissant la haine et l'intolérance, tuant la fraternité s'imposent en Europe et la détruisent de l'intérieur. « **Cette machine monstrueuse s'est-elle arrêtée ?** ». Dans *Menuet antique* ou dans *La Valse*, Ravel se fait l'écho d'une période violente et convulsive qui semble renaître aujourd'hui... Pour la pianiste, Ravel est un « éternel moderne », certes fasciné par la mécanique et l'horlogerie fine, la magie de l'enfance, la nostalgie, la douceur lettrée d'une érudition contemplative et fortement allusive, parfois « oiseuse » (« inutile » même comme l'a déclaré abusivement Henri de Régnier parlant pourtant aussi des délices des *Valses nobles et sentimentales*...). Mais Ravel dans *La Valse* révèle une toute autre conscience : cette fureur rentrée, une implosion canalisée en une forme orchestrale maîtrisée, néanmoins éruptive, portée par une claire conscience de la menace et de la barbarie. En réalité, le poète Ravel est un auteur avare de chaque note, laquelle signifie autant que les autres et exige de l'interprète un surcroît de concentration et d'éloquence pour en exprimer toute la complexité expressive.

« Dans ce programme chronologique, j'ai choisi ces toutes premières œuvres, peu jouées (*Menuet Antique, Menuet sur*

Haydn) qui laissent entendre d'emblée, son langage. Un sombre présage est pudiquement exprimé dans la folle et fulgurante ascension de Gaspard de la Nuit, augurant l'explosion finale qui s'accomplit dans La Valse », ajoute Hélène Tysman.

CONCERT-LECTURE, musique & littérature. En échos à la sortie du nouveau disque, la pianiste imagine un spectacle pour le festival « Notes d'Automnes » (dirigé par le pianiste Pascal Amoyel) qui associe l'œuvre de Ravel au romancier Jean Echenoz (Prix Goncourt 1999 pour « Je m'en vais ») en un concert-lecture inédit. Avec le comédien Dominique Pinon, voix familière pour Jean Echenoz, la pianiste propose une lecture originale des textes d'Echenoz (sur Ravel) ; les pensées du compositeur filtrées par l'écrivain dans son roman biographique ([« Ravel », Editions de Minuit, 2006](#))

AGENDA

Concerts Ravel / Echenoz par Hélène Tysman, piano

Le 9 novembre 2016, Festival Notes d'Automne (Le Perreux)

Le 27 novembre 2016 au Reid Hall (Paris)

Le 23 novembre 2016, Verdun :
Chopin, Ravel

[Le 24 novembre 2016, Paris, Salle Cortot :](#)
[soirée spéciale du label Klarthe,](#)
[présentation du disque « Des Antiques aux démons »...](#)

7 Janvier 2017, Moulins :

concert avec Francis Huster (Chopin/Musset)

25 Mars 2017, Paris, Philharmonie

Orchestre Pasdeloup / Marzena Diakun □ (Gershwin Rapsodhy in Blue)

+ d'INFOS :

□ helene-tysman.com

www.klarthe.com

Dans « Ravel », Jean Echenoz évoque surtout sur le ton d'une évocation fragile filigranée, parfois pleine d'humour, les dix dernières années de la vie du compositeur français Maurice Ravel (1875-1937).



Extrait : « Ravel fut grand comme un jockey, donc comme Faulkner. Son corps était si léger qu'en 1914, désireux de s'engager, il tenta de persuader les autorités militaires qu'un pareil poids serait justement idéal pour l'aviation. Cette

incorporation lui fut refusée, d'ailleurs on l'exempta de toute obligation mais, comme il insistait, on l'affecta sans rire à la conduite des poids lourds. C'est ainsi qu'on put voir un jour, descendant les Champs-Élysées, un énorme camion militaire contenant une petite forme en capote bleue trop grande agrippée tant bien que mal à un volant trop gros. »

La critique de notre rédacteur Carter Chris-Humphrey :

... « Vertiges du vide. Tout en étant scrupuleusement fidèle à

la réalité, l'art de l'écrivain a ce don rare de réinventer la trame du réel... Quoi de plus prodigieux et finalement de plus proche à la musique ? Retisser les fragiles et presque insignifiants détails vécus, produire une tenture recomposée qui, dans l'écriture des fils nouvellement associés, exprime au plus juste l'essence des choses et des sentiments... En réécrivant Ravel, en particulier ses dix dernières années (de décembre 1927 à décembre 1937), Jean Echenoz apporte un éclairage particulier : il sait réinventer les faits, réenchanter le fil vécu pour en distiller, fidèle à l'esprit des œuvres du compositeur, fidèle à sa personnalité secrète autant que discrète, l'esprit évanescent et la subtilité trompeuse. Ravel est donc le dixième roman de l'écrivain, né à Orange en 1947, prix Médicis en 1983, pour Cherokee ; prix Goncourt en 1999, pour Je m'en vais... » [LIRE notre critique complète de RAVEL par Jean ECHENOZ \(2006\)](#)

Récital de piano : Ludmila Berlinskala à Cortot

PARIS. Salle Cortot, le 4 novembre 2016, 20h30. Récital de Ludmila Berlinskaia, piano : Ravel, Scriabine...

Les Français connaissent bien l'éblouissante sensibilité de la pianiste russe Ludmila Berlinskaia : son dernier disque paru sous étiquette Melodya dédié aux flamboyances mystiques de Scriabine (1872-1915) lui a valu de décrocher le [CLIC de CLASSIQUENEWS en 2015 \(l'un des meilleurs enregistrement paru au moment du centenaire Scriabine en 2015\)](#).



Les parisiens pourront écouter une partie de ce programme discographique alliant tempérament et profondeur, force suggestive et intériorité atmosphérique (10 Préludes, Sonate n°4 opus 30, Sonate n°9 opus 68, sans omettre entre autres le délirant et extatique poème pour piano, chef d'œuvre absolu : « Vers la flamme »... opus 72...).

Ludmila Berlinskaia est la fille du célèbre violoncelliste Valentin Berlinsky, fondateur du Quatuor Borodine. Enfant et adolescente, Ludmila Berlinskaia joue comme actrice au cinéma dans le film « Le Grand Voyage Cosmique », dans lequel elle a chanté « Tu me crois ? » et « La Voie Lactée », véritables succès à la sortie du film.



Tourneuse de pages pour Sviatoslav Richter (Sviatoslav TeoSilovitch pour les proches), la jeune musicienne affirme un pur tempérament musical qui ne laisse pas indifférent le pianiste légendaire. Richter ne tarde pas à adorer leur complicité naissante ; Richter l'adopte et lui offre même dans les années 1980,

de jouer au piano tout l'opéra de Britten, Le Tour d'écrou pour son festival : Les Nuits de décembre. A Paris, la

pianiste joue avec Rostropovitch rencontré à partir de 1990, elle devient une complice subtile, recherchée, profonde... Aujourd'hui, Ludmila Berlinskaia enseigne à l'Ecole Normale «Alfred Cortot» de

Paris : elle accompagne de nombreux élèves, leur transmet les secrets de l'art ; parmi ses élèves Arthur Ancelle est devenu son mari. Depuis 2011, ils forment le duo de pianos Berlinskaia-Ancelle, et se produisent dans les plus grandes salles du monde, de Paris à Moscou, entre France et Russie.

Récital de piano : Ludmila Berlinskaia
Paris, salle Cortot, vendredi 4 novembre 2016, 20h30

Ravel□ : Valses Nobles et Sentimentales
Medtner□ : Sonate Reminiscenza op. 38 n°1

Scriabine

Sonate n°2 op. 19
Préludes op. 11
Sonate n°4 op. 30
Poèmes op. 32
Trois pièces op. 45
Sonate n° 9 op. 68
Vers la Flamme op. 72

Ludmila Berlinskaïa, piano

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.sallecortot.com/concert/ludmila_berlinskaia_joue_scriabine.htm?idr=5240

[Salle Cortot, 78 rue Cardinet 75017 PARIS](#)

RESERVATION :

[Vente en ligne : BilletReduc.com,](#)
<http://www.lesamisdemarielaure.org>

[Tarifs](#)

Tarif normal : 30 €

Tarif réduit : 15€ Etudiants, demandeurs d'emploi, moins de 18 ans, dans la limite des places disponibles

Tarif ENMP : 15 €

Tarif Carte Pass17 : 15 €

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard).

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard). On connaît bien Bernard Fournier, esprit clair et pensée synthétique pour avoir écrit chez Fayard une formidable « *Histoire du quatuor à cordes* » (Fayard, 4 volumes, 1999-2010) et aussi un « panorama » du même genre musical. En une érudition qui sait établir des jalons clairs favorables à l'explication et à la compréhension des styles et des manières, l'auteur illustre pour nous le meilleur courant musicologique actuel : ni conceptuel vaseux, ni trop schématique à force de

clarification. D'autant plus opportun au moment de la grande rétrospective [« le mythe Beethoven » proposée actuellement à la Philharmonie de Paris \(jusqu'au 29 janvier 2017\)](#), voici un ouvrage modèle qui offrant la meilleure réflexion actuelle, large, généreuse sur Beethoven, choisit de l'expliquer avec la clarté de la passion libre. C'est un mélomane habitué des grands compositeurs et du répertoire classique et romantique ; son expérience de l'écoute et une analyse régulière des partitions, lui permettent d'établir des thématiques qui interrogent en profondeur toute la musique composée par Ludwig van, traversant tous les genres et les restituant dans leurs enjeux, et leurs liens profonds avec la vie du compositeur et son époque.

Combien on aimerait lire davantage de biographie recomposée par cette pensée globalisante, qui aborde la matière musicale et humaine, autant qu'historique, non pas de manière fastidieuse et classique, c'est à dire comme trop souvent,



chronologique, mais de façon thématique, comme nous l'avons dit et souligné, à la manière d'un commentaire composé. Ici l'auteur part d'une connaissance intime et globale de l'œuvre afin d'éclairer la pensée admirable de l'homme et la cohérence de l'œuvre. L'auteur s'intéresse au génie de Beethoven (dévoilant sa *pensée* exemplaire faite humanisme à l'œuvre) à travers le prisme de notions apparemment abstraites mais qui dans le contexte beethovénien revêtent une fulgurante cristallisation : énergie, espace, temps.

L'écriture de Beethoven est celle de la rupture, de la syncope, de l'implosion du cadre et des formes, et contradictoirement, l'une des mieux architecturées : éclatement interne mais force structurelle, voilà l'une des clés idéalement exprimées ici. De même, si l'on s'en tient uniquement à une vision historique et esthétique, l'héritage de Haydn et de Mozart dans l'œuvre et la pensée de Beethoven, est magistralement re précisé ; Beethoven ne pouvant être défini ni mieux compris que grâce à une comparaison pensée, avec ses aînés ; l'auteur a bien raison d'ailleurs de citer et de mettre en exergue, l'admirable déclaration du Comte Waldstein, premier protecteur de Ludwig à Vienne, – et certainement celui qui a le mieux saisi le fonds de sa pensée : **«...Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart »** ... vœu formulé en 1792, quand le jeune Beethoven arrive de Bonn pour Vienne où il souhaite recueillir l'enseignement et la sagesse de Haydn. On ne saurait mieux synthétiser l'ambition de Beethoven et ce qui le rapproche en définitive de Wolfgang; d'ailleurs l'un des enseignements les plus captivants du livre concerne le dernier Beethoven, celui des Quatuors, – et des Variations Diabelli, où dans une « quatrième manière » récemment élucidée, se précise une décantation nouvelle du style (distincte de la complexité comme de la puissance que l'on a souvent souhaité remarquer), un sens de l'épure et une légèreté nouvelle... tout à fait dans l'esprit de Mozart.



La capacité de Beethoven à exprimer la grandeur et l'universel, comme la pudeur de l'intimité la plus enfouie demeure exceptionnelle et l'indice d'un génie à la fois synthétique et visionnaire. Sa modernité, – son actualité, ne cesse de nous questionner...

Enfin la mise en exergue de la fameuse interrogation beethovenienne : « Muss es sein? » / Le faut-il ?, en guise de conclusion, rétablit le sens et l'enjeu de la question qui engage tout l'œuvre de Ludwig, telle une pensée en marche, une volonté philosophique qui invite les hommes à dépasser leur condition vers un état de conscience supérieur : un appel concret – fraternel et humaniste- à se sauver d'eux-mêmes. Outre la pertinence et l'intelligence des conclusions que se livre collectionne, le style en rien pédant ni didactique, rétablit aussi l'importance de la musique comme chemin de vie, philosophie, moyen pratique pour bâtir un nouvel âge pour l'humanité.

Aucun texte ne pouvait mieux répondre aux angoisses et inquiétudes de notre temps : et si la clé d'un monde meilleur était contenu dans le message musical de Ludwig van ?

Lecture captivante. **CLIC de classiquenews de novembre 2016.**



LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven ([Fayard, collection Les chemins de la musique](#)) – EAN : 9782213677187 –

EAN numérique : 9782213676647 / Code article : 3643210 – Parution : début octobre 2016 – 440 pages / Format : 135 x 215 mm – Prix imprimé : 23 € / Prix numérique : 15.99 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche

Grammophon)... CLASSIQUES DU XX^e siècle : la série « 20 C » (pour XX century), nouvelle collection dédiée aux modernité du siècle passé... Decca et Deutsche Grammophon nous offrent ici certains de leur meilleurs enregistrements pour

constituer une manière de somme magistrale récapitulant l'histoire musicale du XX^e siècle, en sélectionnant les compositeurs et les oeuvres qui depuis 1900, et jusqu'à 1949 – pour ce premier opus qui souhaitons le soit complété par un autre coffret complémentaire-, ont marqué esthétiquement l'histoire musicale occidentale, européenne et américaine.

Le programme (malheureusement non expliqué par un livret global justifiant le choix ainsi défendu), regroupe 28 cd (24 programmes titres), mais chacun des cd ou double cd contenant sa notice originelle (en anglais et allemand seulement). L'auditeur plonge de façon concertée et dans une chronologie fondamentale, jalonnée de pièces maîtresses dans l'histoire de la musique de 1900 à 1949, par décennies.



Chaque opus / cd, offre dans sa notice, un déroulé chronologique qui inscrit l'oeuvre enregistrée dans le contexte des principales œuvres du 20ème siècle, avec article en anglais du musicologue et essayiste **Nigel Simeone** (coordinateur de la série « 20C »). Les plus grands chefs-d'œuvres orchestraux du post-romantisme et de la musique moderne (impressionniste, dodécaphonique ou encore musique concrète) de Mahler, Sibelius, Debussy, Strauss, Schoenberg, Berg, ou encore de Varèse sont présentés dans des enregistrements de référence par les grands chefs d'orchestre de ces dernières années dirigeant les plus prestigieux ensembles au monde.

Pour ce premier coffret qui embrasse la première moitié du XXè, 5 séquences, 5 décennies récapitulent l'évolution de l'écriture musicale.

Pour la séquence 1900-1909 : place à Debussy (La Mer), Richard Strauss (Salome), Sibelius (Symphonies 3, 6 et 7) sans omettre le cycle fondamental Central Park in the Dark de Charles Ives.

Pour la section 1910-1919 : place à Mahler (10è Symphonie), Schoenberg (Pierrot lunaire), Stravinsky (et son Sacre de 1913), Vaughan Williams (A London Symphony), enfin Berg (3 pièces pour orchestre).

1920-1929 : ce sont ensuite, en une période plus étoffées et riche de sensibilités et tempéraments créatifs, Szymanowski (Symphonie n°3, chant de la nuit), Zemlinsky (Symphonie Lyrique), Janacek (Sinfonietta : Taras Bulba...), Varèse (Amériques, Arcana, Ionisation...); Weill : Die Dreigroschenoper ; enfin, Webern : Symphonie n°21.

De l'Entre deux guerres, soit entre 1930 et 1939 : s'élève le chant de Walton (Symphonie n°1), Orff, prêtant allégeance aux Nazis (Carmina Burana de 1937 dans la lecture incisive de James Levine à Chicago en 1984, avec June Anderson entre autres), Shostakovich (Symphonie n°5), Bartok (musique pour cordes, percussion et célesta), Copland (Billy the kid)...

Pendant la seconde guerre, soit entre 1940 et 1949 : Prokofiev (Sonate pour piano 6), Tippett (A Child of our time), Britten (Peter Grimes, chef d'oeuvre lyrique de 1945), Cage (Sonates et Interludes), Messiaen (Turangalila Symphonie) et Franck Martin (Concerto pour cordes : en un style exalté, tendu, porteur d'inquiétudes et de tensions, miroir d'un temps troublé).

Chaque auditeur peut ainsi réviser ou découvrir les grands compositeurs du XX^e, – du moins la première moitié du siècle, devenu classique, sujet d'une analyse critique à développer. Le temps et le recul permettent à présent de réaliser ce travail de mémoire et de compréhension, connaissance prise de tous les éléments et travaux réalisés pendant le siècle écoulé. C'est une exceptionnelle opportunité de plonger dans l'aventure orchestral, lyrique, concertante du siècle précédent. Les mondes imaginaires se bousculent ; les manières aussi des grands chefs se précisent, chacun avec leur spécificité, et leur goût, révélant des engagements artistiques souvent très convaincants.



GRANDS CHEFS ENGAGES, MODERNITES AMERICAINES... On

redécouvre ainsi entre autres : le geste sidérant d'intensité précise et claire de Christoph von Dohnanyi dans Salome de Strauss (celle de Catherine Malfitano en 1994) ; les Sibelius de Colin Davis (1975) ; le génie dramatique et lyrique de Kurt Weill (John Mauceri dirige Ute semper et René Kollo à Berlin en 1988) ; Pierrot lunaire de Berg par Pierre Boulez avec Christine Schafer en 1997) ; ... aux côtés des compositeurs européens, dont bon nombre s'exilent aux States à partir des années 1930, fuyant la barbarie nazie, **anglos-saxons et natifs américains se distinguent** : Ralph Vaughan Williams : A London Symphony de 1914 (par Roger Torrington) ; Symphony n°1 de William Walton de 1935 (par Andrew Litton) ; Billy the kid de Aaron Copland (créé en 1939, contemporain donc de Carmina Burana, ici par David Zinman en 1993) ; A Child of our time de

Michael Tippett de 1944 (par Colin Davis avec Jessye Norman entre autres, en 1975) ; Charles Ives (onirisme néoclassique orchestral de Central Park in the dark de 1946, ici par Bernstein à New York en 1988 ; enfin Sonates et Interludes de John Cage de 1949 (Piano préparé de John Tilbury, Petersham, décembre 1974), dernier oeuvre illustrant le propos et la période chronologique de ce premier volume Shaping the Century, d'une initiative captivante. Grande critique du coffret « **20 c Shaping the Century** » / « **la conception d'un siècle** » , sur classiquenews.com, à venir. A suivre.

+ **d'Infos** :

<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/>

En savoir plus sur

<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/#0ik87SlQP5J3PQFM.99>

Premier concert symphonique de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend

enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme, éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

TOURS, Grand Théâtre / Opéra
Samedi 5 novembre 2016 – 20h
Dimanche 6 novembre 2016 – 17h

Informations
Réservations

Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR

Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY

Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et
orchestre

Lise de la Salle, piano

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Conférences d'explication au concert

Samedi 5 novembre – 19h

Dimanche 6 novembre – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'élaboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu... on a pensé à l'hymne God save the



King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XX^e siècle.



RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en

Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5^{ème} Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24^è Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11^è, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15^è en serait le Scherzando, jusqu'au 18^è volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20^è variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques.

C'est un vrai défi et un immense plaisir pour l'interprète solistes d'en exprimer la profondeur et l'ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers l'ineffable.